

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLÉANS SAMDI MATIN 2 SEPTEMBRE 1916

NUMÉRO 363 2

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

RÉVOLUTION EN GRÈCE--ABDICATION DU ROI CONSTANTIN LES RUSSES CAPTURENT PLUS DE 15,000 AUSTRO-ALLEMANDS

LE BULLETIN DU JOUR

L'ITALIE SE DECIDE A DECLARER LA GUERRE A L'ALLEMAGNE.

POURQUOI A-T-ELLE ATTENDU?

LES CERCLES POLITIQUES ALLIES BONNENT UNE EXPLICATION

L'Allemagne avait espéré la défaite des Italiens pour proposer ses bons offices.

Les dépêches d'Europe d'il y a quatre jours nous annonçaient que l'Italie venait d'adresser, par l'intermédiaire du gouvernement suisse, une déclaration de guerre à l'Allemagne. Une note du baron Sonnino, ministre des Affaires étrangères du royaume d'Italie, transmise simultanément par le télégraphe, résumait les raisons justificatives de l'attitude du Cabinet italien. Ces raisons s'appuyaient sur des actes hostiles de l'Allemagne, devenus très fréquents envers l'Italie; sur le concours militaire prêté par l'Allemagne à l'Autriche-Hongrie, dans sa guerre contre l'Italie; sur le fait que l'Allemagne favorisait abandonné à leur sort les prisonniers italiens échappés des camps de concentration autrichiens et réfugiés sur le territoire allemand; sur l'ordre donné par le gouvernement impérial aux banques allemandes de considérer comme ennemis les ouvriers italiens, en suspendant le paiement des pensions qui leur sont dues. Dans ce relevé de griefs, qui ne sont que les principaux, il y en avait plus qu'il n'en fallait pour expliquer le ressentiment de l'Italie et sa résolution d'en appeler aux armes, afin d'en combattre les effets et d'en obtenir le redressement. Mais les termes de cette déclaration de guerre négligèrent pas, aussi complètement qu'elle le peut désirer, l'opinion publique des nations de l'Entente qui s'est longtemps préoccupée du fait de voir subsister, entre l'Italie et l'Allemagne, des relations diplomatiques qui logiquement paraissaient devoir être rompues depuis le jour où le gouvernement italien a déclaré la guerre à l'Autriche. En vertu du traité d'alliance qui liait les deux puissances centrales, l'Allemagne devait prendre sur le champ fait et cause pour l'empire austro-hongrois et relever le défi. Pourquoi cette exception à une règle de principe? Une pareille dérogation s'explique d'autant moins qu'elle est en contradiction formelle avec ce que l'on sait par expérience des procédés de la Chancellerie de Berlin, et ce serait faire erreur que d'en chercher la raison dans une affection particulière qu'en dépit des événements, l'Allemagne aurait persisté à conserver à son allié de la veille, car, aux plus beaux jours de la Triple, l'Italie tenait un peu, à côté de ses puissants partenaires, le rôle du parent pauvre. On se rappelle l'appréciation dédaigneuse de Bismarck, à l'endroit de la valeur militaire italienne, quand il disait qu'en cas de guerre, il se contenterait de la présence, sur la frontière française, d'un caporal italien, d'un drapeau et d'un tambour. Le refus de l'Italie, au mois d'août 1914, de se joindre aux empires du cen-

DEPECHEs DES ETATS-UNIS

LE CONGRES DES ETATS-UNIS S'OCCUPE D'EMPECHER LA GREVE.

LA SITUATION EST TRÈS GRAVE

SOUS-MARIN ECHOUÉ SUR UN BANC DE SABLE.

Les miliciens louisianais à San Benito. Mort d'un Peau-Rouge original.

Washington, D. C., 1er septembre. — La question d'empêcher la grève des cheminots n'est pas encore résolue par le Congrès. Les bills touchant la loi de huit heures de travail, et la proposition de réformer les différends à l'« Interstate Commerce Commission », ne semblent pas satisfaire les demandes des employes. La grève sera proclamée lundi matin si le Congrès n'établit pas l'accord entre employeurs et employés. Washington, 1er septembre. — Une nouvelle dépêche est parvenue au sujet de naufrage du « Memphis »; le nombre des disparus est à l'heure actuelle porté à 41. Le corps du mécanicien Lawrence Crossier vient d'être retrouvé. Le chef mécanicien qui a été transporté à l'hôpital maritime dans un état assez alarmant, commence à voir sa situation s'améliorer et on espère le sauver. Washington, 1er septembre. — Le président Wilson a mis son yacht le « Mayflower » à la disposition de M. Lane ainsi que des membres de la commission chargée de trancher la question des frontières Mexicaines pour se rendre à la rencontre des délégués du gouvernement de Facto. Long Beach, Cal., 1er septembre. — Le sous-marin américain n. 6 s'est échoué hier soir sur un banc de sable de la baie. Les ingénieurs des chantiers de construction de navires de Californie, font les travaux nécessaires pour remettre le submersible à flot. Ce dernier reste toutefois incliné sur un angle de 45 degrés et sa mise à flot est des plus difficiles. Seattle, 1er septembre. — On annonce la mort de Sookum Jim Madon, le chef indien qui avec Georges Karnack, de Seattle, découvrit il y a vingt ans les champs d'or du Klondyke. Madon, vient de mourir dans la plus absolue détresse après avoir possédé jusqu'à cent mille dollars d'or. San Benito, 1er septembre. — On annonce que le premier régiment d'infanterie de la Louisiane, vient d'achever ses préparatifs de départ; il quittera ses cantonnements aujourd'hui et se dirigera vers sa garnison à moins d'ordres contraires tout à fait imprévus.

DÉPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Le Prince héritier et M. Vénizélos au pouvoir, en Grèce--Les troupes françaises suppriment des émeutes à Athènes

Le roi Ferdinand de Bulgarie voudrait abdiquer en faveur du Prince Boris. — En ce cas la Bulgarie irait du côté de l'Entente. — Attaques teutones sur le front français ont échoué. — Les Roumains prennent de nombreuses villes et villages en Transylvanie. — Ils capturent un énorme butin. — Éclatante victoire des armées slaves sur le front austro-allemand.

Athènes, 1 septembre. — D'après une dépêche particulière émanant d'un des délégués officiels en Macédoine, le roi Constantin de Grèce aurait abdiqué en faveur du prince héritier, et le chef du parti libéral, M. Vénizélos, serait le conseiller à pouvoirs étendus chargé de diriger le jeune souverain. Un élan de révolution a éclaté et des émeutes diverses se sont produites entre soldats réguliers et volontaires grecs. Les généraux alliés étant intervenus, l'ordre a été rétabli parmi les divers partis, soit des libéraux soit de l'ancien régime. Les puissances de l'entente prennent leur dispositif afin d'assurer la sécurité de la Grèce qui d'ores et déjà se range du côté des alliés. Sofia, 1 septembre. — D'après une dépêche de Bulgarie, de source particulière, on informe que le roi Ferdinand de Bulgarie se trouve actuellement à Vienne, et a formellement déclaré au cours d'entretiens particuliers qu'il a de vives inquiétudes au sujet de son retour à Sofia, et que son intention serait d'abdiquer en faveur du prince héritier Boris. Dans les milieux diplomatiques, on discute beaucoup les possibilités de cette abdication, connaissant les sentiments hostiles que nourrit le prince Boris contre les amis et alliés de son père, et surtout les ardentes sympathies que professe le prince héritier à l'égard des alliés. Cette abdication pourrait produire une modification des plus considérables dans l'état actuel des choses, et particulièrement au sujet de la continuation des hostilités contre les alliés. Bucharest, 1 septembre. — Communiqué officiel du ministère de la guerre de Roumanie: « Dans les secteurs nord et nord-ouest, notre avance continue avec le plus grand succès dans toutes les directions. Nos armées ont occupé la vallée de Tarlunge près de Brassó (Kronstadt), et le centre industriel très important de Petrosany est tombé entre nos mains. Nos pertes sont insignifiantes. L'occupation de la Transylvanie se poursuit avec le plus grand succès. »

ECHOS DU VIEUX MONDE

UN BERLINOIS, COLLECTIONNEUR DE BACILLES DE TYPHUS EST CONDAMNE.

VISAGE DE PLATRE DU KAISER

CHANGEMENTS DANS LE SERVICE DE L'AVIATION ANGLAISE

Copenhague. — Sous le titre, « Une Histoire Mystérieuse », le « Vorwaerts » donne quelques détails sur un procès dont les débats ont lieu à huis clos. Un certain Johan Frilborn avait publié dans plusieurs journaux de Berlin une annonce dans laquelle il demandait les services d'un homme attaché à un laboratoire de chimie. Un certain Esch qui travaillait dans le laboratoire d'un bactériologue très connu, se rendit à l'adresse indiquée. La Frilborn lui remit un billet de 100 marks, et lui demanda de lui procurer des bacilles de typhus et autres maladies contagieuses, ainsi que certains poisons violents. Esch avisa la police et Frilborn fut arrêté. L'accusé a refusé de faire connaître l'emploi qu'il comptait faire des bacilles et des poisons. Certaines personnes de son entourage affirment que plusieurs fois elles l'ont entendu exprimer son intention de « tirer vengeance des autorités qui n'ont criminellement le peuple pour satisfaire leurs instincts rapaces ». Frilborn a été condamné à deux ans de prison. Paris. — L'Indépendance Belge annonce que récemment un cercle d'art privé de Bruxelles avait obtenu l'autorisation d'organiser une exposition, mais les autorités allemandes avaient exigé qu'un buste du Kaiser fut exposé à la place d'honneur. Comme il n'y avait pas moyen de faire autrement, les organisateurs se soumettent, mais les visiteurs indignés manifestent leur mauvaise humeur en crachant sur le visage de plâtre de Guillaume II. Furieux, les militaires de la Kommandatur ont condamné à une amende de 12,500 francs les organisateurs de l'exposition, mais le coupable n'a pas été découvert, bien entendu. Copenhague. — Les autorités allemandes viennent d'interdire aux parents et amis des soldats qui partent pour l'armée de Verdun de les accompagner à la gare. Cette interdiction a été prise à la suite des trop fréquentes scènes déchirantes qui se produisaient dans les gares, car en Allemagne, la plupart des gens sont convaincus que les soldats qui vont se battre sous Verdun n'ont aucune chance de retour. A ce propos, on commence à cri-

LETRE D'UN PARISIEN

LES DROITS D'AUTEUR SONT RECONNUS PAR LES ENTREPRENEURS DE SPECTACLES.

REFUS DU POURCENTAGE

QUELQUES TRAFIQUANTS EXIGENT LE PARTAGE DES DROITS.

Il est assez étonnant de voir le mépris des entrepreneurs de spectacles pour les droits d'auteur. Plus les spectacles sont plus intellectuels, plus le mépris grandit. Pour le moment ce sont les entrepreneurs de cinématographes qui partent en guerre contre les auteurs. A l'heure actuelle il n'y a guère que les fournisseurs aux armées et les cinématographes qui gagnent de l'argent; ces derniers sont en train de tuer peu à peu les cafés-concerts qui ont étouffé il y a une quarantaine d'années les théâtres. Il faut reconnaître que les cafés-concerts ne songent jamais à s'affranchir du droit si légitime des auteurs; ils tirent même la part un peu large à certaines œuvres d'une stupidité extravagante qui rapportent de vraies fortunes à ceux qui les avaient inventés. On cite les cent mille francs produits par l'« Amant d'Amanda » et tant pour cette stupidité qui s'appelle « Le cheveu blond ». « Il avait sur son veston, un cheveu blond. » De ce côté là, il y avait bien quelques trafiquants qui exploitaient leurs auteurs, les obligant à partager avec eux les droits des romances qu'ils chantaient ou ne chantaient que s'ils abandonnaient leur édition à une parente, mais c'était l'exception. Généralement la profession de librettiste faisait vivre son homme, souvent elle l'enrichissait. « Les Pompiers de Nanterre » ont valu près d'un million de droits à ceux qui trouvèrent cette folie bizarre. C'était d'ailleurs tout naturel; les cafés-concerts rapportaient des sommes considérables à ceux qui les dirigeaient, pourquoi les auteurs n'auraient-ils pas profité de cette vogue? Ce n'est pas l'avis des ménagers qui font de vraies fortunes avec ces entreprises de quartiers, les cinématographes. Le métier n'est pas bien difficile et l'intelligence la plus ordinaire peut y suffire. Il suffit d'avoir quelques billets bleus d'avance. Vous louez une salle, vous y installez un orgue de barbarie et vous faites tourner des films qui vous sont livrés par des agences. Le moins délé d'esprit peut y suffire. Les spectateurs accourent et la recette est toujours fructueuse; les frais sont dérisoires. Les auteurs qui inspirent ces scènes projetées sur l'écran et qui sont parfois preuve d'imagination et même d'esprit, les musiciens dont on se moque les airs sur les orgues de barbarie demandaient un modeste droit d'auteur de trois pour cent sur la recette; c'était à peu près le prix des garçons de

(Suite 4me page.)

Suite 4me Page

(Suite 4me page.)